

Néolibéralisme dans l'éducation: comment riposter? Une réflexion stratégique à partir de Foucault

Neoliberalism in education: how to fight back? A strategic reflection based on Foucault

Christian Laval

Université Paris Nanterre, France
caval@parisnanterre.fr

Resumé: L'auteur a cherché à reconstruire le parcours des études sur la néolibéralisation de l'éducation, puis à établir la position de Foucault dans ce contexte. Pendant quelques années, les travaux du philosophe français sont restés, du moins en France, loin des analyses sur le néolibéralisme. Mais, avec la publication des cours dans lesquels Foucault analyse le néolibéralisme un nouveau courant d'études foucauldienne a émergé. Il y a eu une tentative de revenir à l'interprétation foucauldienne au vu des changements survenus dans la société depuis les cours du philosophe. Le livre *La Nouvelle Raison du Monde : essai sur la société néolibérale*, de Christian Laval et Pierre Dardot, est à l'origine de ce mouvement d'actualisation du diagnostic de Foucault. De nombreuses études sont apparues présentant un nouveau diagnostic des systèmes éducatifs qui, même s'ils ne mentionnaient pas Foucault, s'appuyaient sur *La nouvelle raison du monde*. Les cours du philosophe français ont donné naissance à une nouvelle génération de penseurs et de chercheurs chargés de rétablir le caractère de critique politique radicale de l'œuvre de Foucault.

Mots-clés: Foucault; Néolibéralisme; Éducation.

Abstract: The author sought to reconstruct the trajectory of studies regarding neoliberalisation of education, and then establish Foucault's position in this context. For some years, the French philosopher's work remained, at least in France, far from analyzes regarding neoliberalism. But, with the publication of the courses in which Foucault analyzes neoliberalism a new theoretical current of Foucauldian studies emerged. There was an attempt to return to Foucault's interpretation regarding the changes that have occurred in society since the philosopher's courses. The book *The New Way of the World: On Neoliberal Society*, by Christian Laval and Pierre Dardot, was responsible for carrying out this movement to bring Foucault's diagnosis to the present. Many studies emerged presenting a new diagnosis of education systems which, despite not mentioning Foucault, were based on *The New Way of the World*. The French philosopher's courses gave rise to a new generation of thinkers and researchers responsible for reestablishing the character of radical political criticism of Foucault's work.

Keywords: Foucault; Neoliberalism; Education

Christian Laval est français et professeur de sociologie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il est spécialiste du libéralisme et notamment de la philosophie utilitariste de Jeremy Bentham. Il a écrit de nombreux ouvrages sur ces thématiques, dont plusieurs en collaboration avec Pierre Dardot. Il est membre du Sophiapol, du Groupe d'études Question Marx et du Centre Bentham. Il est aussi chercheur associé à l'Institut de recherches de la Fédération syndicale unitaire.

Mon propos sera orienté par la question classique: que faire ? Comment s'y prendre face au rouleau compresseur d'un néolibéralisme de plus en plus violent à mesure qu'il se heurte à ses propres contradictions et aux résistances populaires aux résonnances mondiales. Mais je saisis également cette occasion qui m'est donnée pour préciser la façon assez particulière dont j'ai analysé les relations entre néolibéralisme et éducation. Je l'ai fait largement *avant* de savoir vraiment ce qu'était le néolibéralisme, quelle était son histoire, quelle était sa logique. Je ne l'ai compris que plus tard, avec la lecture de Foucault.

Pour mieux comprendre l'historique que je vais faire, il faut avoir en tête deux choses. Premièrement, mes travaux de sociologie de l'éducation, je les ai menées avant et indépendamment du travail commun que j'ai fait avec Pierre Dardot, notamment le travail sur le néolibéralisme. J'ai travaillé sur le néolibéralisme dans l'éducation dans le cadre de mes activités syndicales et de mon engagement altermondialiste. J'ai en effet commencé à travailler sur les transformations du champ éducatif dans le cadre de la mondialisation néolibérale en dehors d'une grille d'analyse foucauldienne, j'insiste là-dessus. Dans les années 80 et 90, en tant que sociologue de l'éducation, j'étais plutôt intéressé par les outils d'analyse de Bourdieu et de ses proches, mais j'étais par ma formation théorique et politique toujours fidèle aux analyses de Marx sur le capitalisme. Je le suis resté, même si je ne me définis ni comme bourdieusien ni comme marxiste.

Deuxièmement, je m'étais spécialisé avant de travailler sur le champ éducatif, dans l'étude de l'utilitarisme doctrinal, notamment de l'œuvre de la plus haute importance de Jeremy Bentham. Et avec mes amis sociologues admirateurs et disciples de Marcel Mauss, j'ai fait de l'utilitarisme le socle idéologique du monde capitaliste occidental. Or Bentham est l'auteur (mal connu) d'un projet d'éducation utilitariste intitulé *Chrestomathia*, qu'on peut traduire par « les connaissances utiles ». Ce projet systématique est typiquement moderne, et annonciateur comme souvent chez Bentham de tendances qui ne s'affirmeront que plus tard.

Ces références multiples m'ont permis d'observer dès les années 80 la pénétration du discours capitaliste dans l'éducation, sous sa forme à la fois doctrinale, marchande et managériale. J'ai accumulé pendant près de quinze ans des données, des observations, des citations qui m'ont permis d'écrire en 2003 un livre intitulé *L'école n'est pas une entreprise*. Le sous-titre en est significatif : *Le néolibéralisme à l'assaut de l'enseignement public*. Ce livre a été publié en 2003, mais je le préparais depuis très longtemps. Et ce qui est frappant à le relire c'est que le néolibéralisme n'y est pas vraiment défini, qu'il reste à l'état un peu grossier, de slogan, d'où le caractère très éclectique de l'analyse, typique de la période altermondialiste. J'étais alors très investi dans ce mouvement, ainsi que dans le syndicalisme enseignant, et j'étais même animateur d'un centre de recherche de la principale fédération syndicale des enseignants français, la Fédération syndicale

unitaire (FSU). Nous avons publié dans cet Institut de recherche un livre collectif toujours d'actualité *Le Nouvel ordre éducatif mondial*¹, où nous montrions que l'offensive néolibérale dans l'éducation était coordonnée à l'échelle mondiale et qu'elle trouvait dans les grandes organisations financières et commerciales ses points d'appui (FMI, OMC, Banque mondiale, OCDE, UE).

Nous avons mis au jour par nos propres moyens le rôle décisif du concept de « capital humain » qui permettait de réorienter complètement le discours et l'institution scolaires vers des objectifs économiques, dans une logique de compétitivité et d'employabilité. Ce concept véritablement « stratégique » permettait en outre de rallier des forces politiques très différentes, dont une partie de la gauche et des syndicats. Ce concept était la clé de voûte théorique de ce « nouvel ordre éducatif mondial » dont nous explorions la naissance et le développement. A nos yeux, le néolibéralisme éducatif conduisait ainsi à une réorganisation complète du système éducatif sur la base de cette conception de la « formation de capital humain », conception qui était de nature anthropologique, celle de « l'homme économique ».

1. Foucault dans le contexte intellectuel et politique

Foucault n'était pas une référence à cette époque, en France du moins. La lutte anti-néolibérale n'était pas menée par des foucauldien(ne)s mais beaucoup plus par des marxistes, des anarchistes parfois, des anti-utilitaristes, des bourdieusiens et aussi des économistes hétérodoxes, plutôt keynésiens. Foucault était absent de la scène politique et intellectuelle française pendant toutes ces premières années de l'altermondialisme, sauf peut-être, indirectement, chez Hardt et Negri, comme en témoigne leur livre majeur *Empire*. Mais Hardt et Negri, malgré leurs prétentions à avoir produit LA théorie de l'altermondialisme, n'avaient en réalité aucune influence politique dans la gauche radicale, dans le mouvement social et dans le syndicalisme. Pour le dire à la façon de Foucault, les analyses de ce dernier sur le néolibéralisme ne faisaient pas partie de la « boîte à outils » des principaux auteurs anti-néolibéraux et des activistes en lutte contre la mondialisation capitaliste.

Quel était alors le statut de Foucault en France à la fin des années 90 et au début des années 2000 ? Foucault, après une longue période d'éviction de l'université après sa mort, tendait à devenir un « auteur classique », objet de pratiques d'exégèse philosophique, surtout chez de jeunes universitaires très éloignés de la politique active, très loin du Foucault que j'avais connu dans les années 70, très loin du Foucault des « disciplines » et de *Surveiller et punir*, période où il y avait un réel effet politique des œuvres de Foucault en France et en Europe, en Angleterre et

1 LAVAL, Christian; WEBER, Louis. *Le nouvel ordre éducatif mondial*. Nouveaux regards, Paris, 2002.

en Italie notamment.

Je vous livre une anecdote. Un jour, lors d'une commémoration d'un anniversaire de sa mort, en 2004, il y a vingt ans, événement un peu mondain qui se tenait symboliquement à la Sorbonne (une université connue pour son conservatisme et son spiritualisme et qui n'avait jusque-là jamais beaucoup aimé Foucault et les « postmodernes »), j'ai souligné dans mon intervention le risque d'une « sorbonnification » de Foucault, c'est-à-dire d'une trahison de sa vie et de son œuvre, qu'il a toujours considérées comme un travail de « dynamiteur ». J'en ai été félicité chaleureusement par quelques vieux compagnons de Foucault et surtout par son ami Daniel Defert. Ce risque est désormais devenu pleinement manifeste lors de ce phénomène universitaire mondial qu'est l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort. A quel titre le commémore-t-on ? Comme « boîte à outils », comme « dynamiteur » ou comme chef d'école universitaire ?

Pour Dardot et moi, nous considérons que Foucault doit rester une « boîte à outil » pour les résistants à l'ordre néolibéral, pour la lutte révolutionnaire contre le capitalisme et l'oppression étatique, qu'il ne doit certainement pas être réduit à un « objet universitaire », même si c'est un « objet universitaire global ». De plus nous considérons, nous qu'on a souvent pris pour des « néofoucauldien », que Foucault ne devait pas être vénéré comme une idole mais discuté et critiqué selon les mêmes normes et les mêmes exigences que n'importe qui. Il ne faut surtout pas faire de Foucault un nouveau Marx créateur d'une doctrine achevée, complètement cohérente et incriticable.

2. Foucault et le néolibéralisme éducatif

Puisqu'il est question ici d'éducation, pourquoi n'avons-nous pas utilisé avec mes camarades chercheurs et syndicalistes les travaux de Foucault avant 2004 ou 2005 ? Pourquoi Foucault n'était-il pas une référence pour nous ? Pour trois raisons.

La première est que Foucault pour des raisons évidentes, dues à son décès précoce, n'était plus en prise avec l'actualité. Les politiques d'ajustement structurel du FMI, le Nouveau management public, les traités de libre échange n'étaient pas son actualité, mais la nôtre. De ce point de vue, nous nous nourrissions d'autres formes de critique, par exemple chez David Harvey, chez Bourdieu, chez d'autres encore, notamment chez de nombreux auteurs anglo-saxons qui avaient observé bien avant nous les transformations des systèmes éducatifs.

Deuxième raison, Foucault a finalement assez peu écrit sur l'éducation, l'école et l'université, et ceci malgré son engagement par exemple après 68, dans l'université expérimentale de Vincennes, et son rôle dans la création du département de philosophie. Une petite expérience : dans l'index des *Dits et écrits*, on ne trouve ni l'entrée École, ni l'entrée Éducation, ni même l'entrée Université. Il est vrai

qu'on ne trouve pas non plus l'entrée Néolibéralisme! Mais il est certain que Foucault n'a jamais pris pour objet spécifique l'éducation, l'école et l'université, et pourtant, on peut dire aussi que ces objets sont partout concernés par ses travaux : par l'histoire des savoirs, par celle des disciplines, et enfin par ses analyses de la gouvernementalité et de la subjectivation.

La troisième raison est d'ordre bibliographique. Le livre fondamental de Foucault sur le néolibéralisme, c'est bien connu, c'est *La Naissance de la biopolitique*. Or ce cours donné au Collège de France, qui date de 1979, n'a été publié qu'en 2004, soit vingt-cinq ans plus tard. Et pour Pierre Dardot et moi, cette publication a été un vrai choc intellectuel. Nous avons découvert alors une interprétation du néolibéralisme qui tranchait et avec le marxisme, y compris celui de Negri, et avec la sociologie de Bourdieu. C'est à partir de cette lecture que nous avons entrepris d'écrire *La Nouvelle raison du monde*² en nous servant de la « boîte à outils » de Foucault qu'il nous avait procurée avec ce cours de 1979. Il ne s'agissait pas de faire de l'exégèse, mais d'explicitier, de prolonger, d'approfondir les pistes laissées par ce cours. On peut dire maintenant que la publication de *La Naissance de la biopolitique* est arrivée au moins dix ans trop tard, et ceci tient à la dépolitisation du foucauldisme, à la déconnexion de ses représentants français avec le mouvement historique des luttes, alors que Foucault lui était en prise directe avec les combats de son époque. C'est la grande différence entre le Foucault vivant et le Foucault universitaire, ce Foucault qui devient aujourd'hui un « classique de la pensée ».

Je reviens maintenant à la façon assez peu linéaire dont j'ai compris le néolibéralisme. J'ai passé des années à « tourner autour » du concept de néolibéralisme alors que j'aurais pu gagner du temps si j'avais connu ce cours. Mais au fond, la lecture que j'avais faite des transformations de l'école jusqu'en 2004 venait entièrement confirmer les anticipations tout à fait remarquables de Foucault, anticipations que je résume ainsi :

Le néolibéralisme ce n'est pas la pression extérieure du capitalisme sur l'institution scolaire, ce n'est pas seulement la « marchandisation » ou la « privatisation ». C'est cela bien sûr, mais ce qui importe c'est le socle discursif du néolibéralisme ou si vous préférez sa rationalité en tant que forme de discours et de dispositifs. Le néolibéralisme c'est plus fondamentalement, une nouvelle anthropologie, celle de l'homme entrepreneur de soi, de l'homme gestionnaire de son propre capital, et une nouvelle ontologie sociale qui voit la société comme un marché concurrentiel. Et avec Foucault on voit de plus que cette anthropologie et cette ontologie supposent un « interventionnisme gouvernemental » et pas seulement, comme le disaient les marxistes, un démantèlement de l'État social, ou un retrait de l'État. Le néolibéralisme définit une politique étatique délibérée

2 DARDOT, Pierre; LAVAL, Christian. *La nouvelle raison du monde: essai sur la société néolibérale*. La découverte, Paris, 2009.

qui vise à construire un ordre de marché exhaustif, total, dans tous les domaines.

Et c'est à partir des analyses foucaaldiennes du néolibéralisme qu'on peut en arriver à concevoir plus rigoureusement la logique qui guide les transformations néolibérales du champ éducatif. Il faut bien avoir en tête que nous ne parlons pas de réformes marginales ou de rénovation de façade mais d'une réorganisation du système et d'une toute nouvelle « philosophie de l'éducation » qui emportent avec elles d'autres objectifs éducatifs et d'autres formes institutionnelles que celles qui étaient jusque-là en vigueur et qui sont issues d'une longue histoire. En d'autres termes, nous parlons de la mise en place d'un nouveau « paradigme éducatif », ou encore d'un *nouvel âge de l'école et de l'université*.

Ces transformations paradigmatiques et systémiques ont pour enjeu de former des sujets néolibéraux, ce que nous avons appelés dans *La Nouvelle raison du monde*, des *néosujets*, considérés et évalués selon le montant et la structure de leur capital humain. Il s'agit de construire de nouvelles subjectivités adaptées au fonctionnement d'une société pleinement concurrentielle. Que l'école, comme les autres institutions publiques, se transforme en entreprise, rien de plus logique, car on ne peut former des entrepreneurs de soi que dans un cadre qui soit lui-même celui de l'entreprise, c'est-à-dire dans le cadre d'une entreprise scolaire et universitaire qui doit répondre aux impératifs et aux contraintes de la concurrence, qu'elle soit locale, nationale ou mondiale. Le néolibéralisme est une politique étatique qui vise à transformer ensemble la société, l'être humain et l'État lui-même, parce que si l'État ne se transformait pas lui-même en entreprise, il ne pourrait changer la société et l'être humain. C'est la clé de la transformation néolibérale de l'éducation.

Le néolibéralisme n'est pas indifférent au capitalisme, au contraire, mais il n'est pas un simple « reflet » de l'infrastructure économique. Le néolibéralisme est la forme des pouvoirs et des dispositifs, qui permet à la raison capitaliste d'envahir l'ensemble du corps social et la totalité des corps individuels. Le néolibéralisme triomphant c'est le cancer capitaliste à l'état terminal.

C'est ce qui nous avait conduit à écrire *La Nouvelle raison du monde*, et c'est ce qui a réorienté les analyses que nous avons faites du néolibéralisme éducatif, avec mes camarades syndicalistes et chercheurs, dans un ouvrage sur la politique éducative européenne (*La Grande Mutation*³) et surtout dans *La Nouvelle école capitaliste*⁴, livres qui sans citer Foucault, s'appuient néanmoins sur les apports de *La Nouvelle raison du monde*. Ce sont si l'on veut des ouvrages qui portent la marque de ce que certains auteurs ont appelé plus ou moins amicalement notre « néofoucauldisme ».

Ce dernier livre que je viens de citer, *La Nouvelle école capitaliste*, n'est pas

3 BRUNO, Isabelle; CLÉMENT, Pierre; LAVAL, Christian. *La grande mutation: néolibéralisme et éducation en Europe*. Paris, Syllepse, 2010.

4 LAVAL, Christian; VERGNE, Francis; CLÉMENT, Pierre; DREUX, Guy. *La Nouvelle école capitaliste*. La découverte, Paris, 2011.

seulement « néofoucauldien », il est en un sens très particulier « archéofoucauldien ». Je m'explique : il inaugure une réflexion qui est encore à mener, que je n'ai pas eu le temps de mener, sur ce que nous avons appelé dans le livre « Le régime néolibéral de la connaissance ». En réalité, il s'agissait d'ouvrir un chantier sur *l'épistémè néolibéral*, en ce sens que c'est la manière même dont on conçoit la connaissance qui est affectée par le néolibéralisme, une connaissance essentiellement opérationnelle, considérée comme « capital immatériel », tournée vers l'information des pratiques de marché et l'innovation technologique, articulée avec les doctrines et recherches de « l'homme augmenté » dans le cadre de la « convergence » entre neurosciences, nanotechnologies, biotechnologies⁵.

3. Les espaces de la démocratie comme contre-paradigme éducatif

Je passe maintenant plus directement à la question stratégique. Foucault peut-il nous aider à définir une contre-offensive, une stratégie politique qui aille au-delà de la dénonciation et de la résistance? On peut répondre positivement si l'on pense que le néolibéralisme informe les pratiques les plus ordinaires de l'enseignement, les modes de « management » comme les dispositifs pédagogiques. La question de la pédagogie comme gouvernementalité, entendant par là non seulement une manière de gouverner mais aussi une façon de subjectiviser les corps, de faire des individus des néosujets néolibéraux, peut être posée en effet à la manière de Foucault, de même évidemment que tous les discours et dispositifs orientés vers la formation du « capital humain ». Il y a chez Foucault un outillage précieux que ne fournissent pas avec la même pertinence les concepts marxistes ou les analyses sociologiques, qu'elles soient d'inspiration bourdieusienne ou anti-utilitariste.

Mais on parle ici de contre-offensive, c'est-à-dire de stratégie politique. La question à se poser est bien de savoir ce qu'il faut faire, quelle ligne suivre, quels objectifs proposer face au néolibéralisme éducatif. Mieux encore, la question est de savoir si nous avons à notre disposition un « contre-modèle » ou un « contre-paradigme » à proposer. La théorie relationnelle et interactive du pouvoir de Foucault n'aide pas immédiatement ou pas directement en tout cas à l'élaboration d'un tel contre-modèle éducatif. Ou plus exactement, s'il considère toujours que les pouvoirs appellent des contre-pouvoirs, que les modes de gouvernement des conduites appellent des contre-conduites, on ne sait pas toujours très bien de quoi sont porteuses ces contre-conduites, et ce qui les anime, l'idéal qui les porte. Sauf, et ceci est important à noter, quand Foucault effectue un virage à la fin des années 70 et au début des années 80. Il réévalue alors la place de l'utopie, voire de la « spiritualité politique » dans les insurrections et les soulèvements, et ceci au

⁵ Cf. LAVAL, Christian. « Le virage neuronal de l'éducation », in BLAY Michel et LAVAL Christian, *Neuropédagogie, Le cerveau au centre de l'école*, Tschann & Cie, 2019.

moment où il découvre *Le Principe espérance* de Ernst Bloch. Le « moment iranien » est à cet égard souvent mésestimé. Je ne reviendrai pas sur l'analyse que j'en ai faite dans une postface à un livre paru au Brésil sous la direction de Lorena Balbino, *O enigma da revolta*⁶. Cette postface s'intitule « Foucault et l'expérience utopique ». J'y montre que Foucault ne prend pas l'utopie comme une représentation, comme une description idéale, comme un ensemble d'images désirables, mais comme *un déplacement vers un espace autre*, sous la forme et sous l'effet de « pratiques de liberté ». L'utopie n'est pas tant une vision d'avenir que la création d'un espace hétérogène, soit une « hétérotopie ». La question stratégique en est alors elle-même déplacée. Elle prend en quelque sorte racine dans des pratiques utopiques, ou plus précisément dans des *pratiques hétérotopiques*, c'est-à-dire des pratiques qui sont productives d'espaces différents.

Réfléchissons alors à ce que cela peut vouloir dire d'un point de vue stratégique en matière éducative, et ceci à tous les niveaux d'enseignement et dans toutes les pratiques aussi bien des enseignants que des élèves et des étudiants. Nos pratiques sont-elles hétérotopiques par rapport à la logique néolibérale, produisent-elles des espaces hétérogènes qui, aussi modestes et limités qu'ils soient, altèrent les modalités et les formes de l'institution? Mais selon quelle logique orienter ces pratiques hétérotopiques? Foucault, dans son refus de la représentation idéale de l'avenir, se contente de ces termes très généraux de « pratiques de liberté » ou encore de « pratiques de moindre gouvernement ». Ceci ne nous aide guère pour y voir clair dans une actualité aussi particulière que la nôtre. Ce qui est en face de nous, partout, c'est le visage le plus menaçant du néolibéralisme, le visage le plus brutal, le plus autoritaire, le plus répressif, le plus fascinant souvent. Notre actualité c'est selon l'expression si parlante de Wendy Brown la « dé-démocratisation », la sortie de la démocratie libérale. Foucault n'est pas un théoricien de la démocratie, ni antique ni moderne. Il se méfie surtout, et à juste titre, des représentations philosophiques idéalisées du libéralisme, de la démocratie ou du socialisme. Et il a raison. Il s'intéresse aux pratiques matérielles, aux savoirs et aux pouvoirs, et cet intérêt lui permet toujours de montrer l'envers réel de ces représentations : derrière les contrats, les disciplines, derrière les parlements, l'oppression des masses, derrière le socialisme, le visage hideux de l'État totalitaire. Mais cela ne doit pas nous interdire aujourd'hui de combattre non pas au nom des grands mots vides, mais en développant des pratiques à la fois altératrices et créatrice, qui constituent dès maintenant des espaces démocratiques au sein de la société en général, et aussi à l'intérieur des établissements scolaires et des universités, et ceci dans tous les cours que nous donnons, à tous les moments et dans tous les gestes que nous accomplissons au sein de l'institution scolaire et universitaire. Mais que sont alors ces pratiques et ces espaces démocratiques? Je ne crois pas qu'on les trouve chez Foucault à l'état très développé hormis peut-être les références aux communautés

⁶ FOUCAULT, Michel. *O enigma da revolta*. Trad.: Lorena Balbino. São Paulo, N-1 Edições, 2019.

gay de Californie ou de New York. Je ne pense pas qu'il se soit vraiment intéressé au contenu des pratiques ouvrières, des institutions prolétariennes, pas plus qu'il ne s'est intéressé aux formules qui lui étaient contemporaines de l'autogestion. Cela ne l'a pas beaucoup intéressé. Et il ne pouvait évidemment pas être le témoin de cette « réinvention des communs » à laquelle nous assistons depuis la fin du siècle dernier. Sur le plan politique, Foucault a surtout voulu être le contemporain du gauchisme radical, des mouvements féministes et gay, de la contre-culture californienne. Et il en a tiré certaines de ces œuvres majeures. Mais on ne peut trop lui demander, et surtout pas d'être le « penseur total » ou « l'intellectuel universel » qu'il ne voulait surtout pas être. Mais on ne maîtrise malheureusement pas sa postérité. Pour une réflexion sur la démocratie en tant que forme de vie, de forme sociale, de subjectivité, il faut aller voir ailleurs, chez Jacques Rancière par exemple, chez Felix Guattari, ou plus encore chez Cornelius Castoriadis, et ne je cite ici que des auteurs de langue française, mais il y en a beaucoup d'autres par exemple Murray Bookchin.

Notre actualité, c'est la question vitale de la démocratie. La démocratie désigne ici la caractéristique d'une société dans laquelle le principe de *l'autogouvernement* est étendu à toutes les institutions territoriales et productives, à toutes les activités collectives, qu'elles soient économiques, culturelles, associatives, éducatives. La démocratie ainsi entendue suppose la capacité des citoyens de réfléchir aux institutions désirables, leur pouvoir collectif de les changer si elles ne leur conviennent plus. En un mot, la démocratie est pour nous le synonyme du pouvoir instituant des citoyens et des producteurs, ce qui ne va pas sans l'auto-réflexivité au sein de toutes les institutions de la société, qu'elles soient politiques ou économiques.

Donc la proposition stratégique que je ferais consiste à développer des pratiques et à créer des espaces qui constituent déjà, dès maintenant, ce que nous avons nommé avec Francis Vergne une « éducation démocratique ». Je renvoie ici à notre livre *Éducation démocratique*⁷. Nous pouvons trouver chez bien des auteurs, je pense à Paulo Freire bien sûr, ou à John Dewey, ce qui peut faire de l'éducation une véritable « expérience démocratique », soit exactement le contraire de la « formation du capital humain » selon la rationalité capitaliste du néolibéralisme. En d'autres termes, la question est de savoir comment se forment des subjectivités démocratiques dans l'expérience éducative. Autrement dit encore, si nous donnons à l'éducation comme fin la formation de subjectivités éprises de liberté critique et d'égalité sociale, conscientes des enjeux communs de la planète, soucieuses de la préservation et de la protection des liens sociaux.

Il faut faire le pari de *pratiques de transformation* conduites ou soutenues par des collectifs critiques d'enseignants et de chercheurs, en lien avec les principaux syndicats d'enseignants, de lycéens et d'étudiants et avec les associations de parents

⁷ LAVAL, Christian; VERGNE, Francis, *Éducation démocratique, La révolution scolaire à venir*, La Découverte, 2021.

d'élèves. Autrement dit, rien ne se fera sans combat politique contre tous les tenants de l'État autoritaire, de droite ou de gauche.

Il faut se demander quelles sont les pratiques les plus susceptibles de rompre avec l'ordre scolaire et social inégalitaire et de produire des effets démocratiques durables, sans nier les tensions qui traversent les pratiques éducatives entre des principes parfois difficilement conciliables.

Dans notre ouvrage, nous avons dégagé cinq axes stratégiques, ou principes pratiques. Je ne fais ici que les mentionner.

-Premier axe : la défense et le développement de la liberté de l'esprit, dont la traduction institutionnelle s'appelle les libertés académiques.

-Deuxième axe : la recherche effective, concrète de l'égalité dans l'accès à la culture et à la connaissance.

-Troisième axe : la réalisation *d'une culture commune*.

-Quatrième axe : la mise en œuvre d'une *pédagogie instituyente*.

-Cinquième axe : *l'autogouvernement* de l'institution scolaire

4. Conclusion

« Stratégie » veut dire qu'on ne se contente pas de tactiques de résistance, cela veut dire qu'on cherche à modifier un état de choses, à établir un rapport de force durable, à entamer la puissance de l'adversaire. Et cela appelle à considérer aussi que le néolibéralisme a une dimension stratégique très claire, qui est tout simplement de subvertir la société pour la transformer en un ordre de marché concurrentiel. En d'autres termes, nous sommes confrontés à une guerre civile qui est menée par les oligarchies dominantes contre de larges fractions de la société. Je rappelle ici ce mot de Foucault que nous avons mis en avant dans notre dernier livre sur le néolibéralisme que nous avons intitulé *Le Choix de la guerre civile*⁸, un titre en réalité très foucauldien : « exercer le pouvoir, c'est d'une certaine manière mener la guerre civile »⁹.

Il ne faut pas se contenter de résister à cette offensive, il faut inventer dans nos pratiques une « alternative », c'est-à-dire relier nos actes les plus simples, les plus quotidiens à d'autres formes d'existence et d'activité. Je dirais pour finir à la manière de Foucault et de Deleuze, que si tout pouvoir est « productif », toute résistance doit être créatrice.

8 DARDOT, Pierre; GUÉGUEN, Haud ; LAVAL, Christian; SAUVÊTRE, Pierre. *Le Choix de la guerre civile, Une autre histoire du néolibéralisme*, Lux, 2021.

9 FOUCAULT, Michel. *La société punitive, Cours au Collège de France, 1972-1973*, EHESS/Seuil/Gallimard, 2013, 33.

5. Références

- BRUNO, Isabelle; CLÉMENT, Pierre; LAVAL, Christian. *La grande mutation: néolibéralisme et éducation en Europe*. Paris, Syllepse, 2010.
- DARDOT, Pierre; LAVAL, Christian. *La nouvelle raison du monde: essai sur la société néolibérale*. La découverte, Paris, 2009.
- DARDOT, Pierre; GUÉGUEN, Haud ; LAVAL, Christian; SAUVÊTRE, Pierre. *Le Choix de la guerre civile, Une autre histoire du néolibéralisme*, Lux, Paris, 2021.
- FOUCAULT, Michel. *La société punitive, Cours au Collège de France, 1972-1973*. EHESS/Seuil/Gallimard, Paris, 2013.
- FOUCAULT, Michel. *O enigma da revolta*. Trad.: Lorena Balbino. São Paulo, N-1 Edições, 2019.
- LAVAL, Christian; WEBER, Louis. *Le nouvel ordre éducatif mondial*. Nouveaux regards, Paris, 2002.
- LAVAL, Christian; VERGNE, Francis; CLÉMENT, Pierre; DREUX, Guy. *La Nouvelle école capitaliste*. La découverte, Paris, 2011.
- LAVAL, Christian. « Le virage neuronal de l'éducation ». En : BLAY Michel et LAVAL Christian, *Neuropédagogie, Le cerveau au centre de l'école*. Tschann & Cie, Paris, 2019.
- LAVAL, Christian; VERGNE, Francis. *Éducation démocratique, La révolution scolaire à venir*. La Découverte, Paris, 2021.